

Comment le village de Salvan a résisté au choc du drame du Temple solaire

Un massacre tel que celui du allant interroger les habitants de nombreux habitants de die dont les acteurs n'étaient Temple solaire, c'est un in- de cette petite station valai-Salvan, malgré la proximité, pas des gens de l'endroit. croyable bouleversement sanna, qui ont accusé le coup ont suivi l'affaire par la télévi- Après quoi, on a fait place netdans la vie d'un petit village, de l'invasion médiatique des sion plutôt qu'en se rendant te, on

a rasé les chalets, on a tel celui de Salvan. Sur cette lieux, et des surprises mé- sur place. Il voit aussi que le refusé l'idée d'un monument. évidence, un sociologue a thodes des gens de TV. Mais le village s'est distancié, et de ce Le village a exclu l'événement voulu y regarder de près en sociologue constate aussi que fait protégé contre cette tragédie de sa réalité.

Études sur le temple solaire. Les habitants de Salvan sont-ils sortis indemnes de la tragédie du Temple solaire? Réponse d'un sociologue qui explique les stratégies développées par le village pour se protéger.

Au petit matin du cinq octobre 1994, les pompiers retiraient 25 cadavres des adeptes de la secte du Temple solaire des cendres de trois chalets incendiés de Salvan. Quelques heures plus tard, ce paisible hameau allait assister, ébahi, à un déferlement médiatique sans précédent. Mais alors que les journalistes accouraient de toute l'Europe pour couvrir l'événement, les Salvanins, eux, restaient à la maison: «Le 80% des villageois n'ont même pas pris la peine de se déplacer sur les lieux de la tragédie, les premiers jours. Ils ont suivi le déroulement des événements



Un sociologue démontre que Salvan a résisté au choc du drame et des médias

sur les chaînes de télévision telles CNN ou TF1», explique le sociologue Stéphane Haefliger dans un livrer qui sort de presse ces jours. Etonnant: les médias furent la première source d'informations des villageois sur un événement qui se déroulait pourtant sous leurs yeux!

Dans son essai sociologique, le chercheur de l'Uni de Lausanne analyse l'influence du massacre sur la communauté de Salvan. Les habitants ont-ils été choqués? Comment ont-ils jugé le travail des journalistes? L'ambiance du village a-t-elle été modifiée par le drame et sa médiatisation?

Tintin contre astérix

L'étude de ce cas fut une aubaine pour le sociologue qui a pu observer l'irruption brutale des médias dans le champ confiné d'une communauté montagnarde. Ses habitants étaient en situation privilégiée puisqu'ils pouvaient vivre l'événement de l'intérieur, mais aussi

de l'extérieur au travers de la formidable couverture médiatique dont il fut l'objet. «C'est le combat entre Tintin et Astérix - entre la classe journalistique et l'irréductible village valaisan que retrace mon ouvrage», explique l'auteur.

Confrontés à la cohorte de journalistes stressés à la recherche de scoops, les villageois ont découvert les coulisses de la fabrication des émissions. «On n'osait plus traverser la route pour acheter du pain de peur de se faire intercepter par des journalistes», explique une villageoise choquée par les méthodes des reporters. «Ils entraient dans les magasins ou les bistrotts sans un bonjour et filmaient en direct. Micro en main, ils essayaient de manipuler les gens pour leur faire dire ce qu'ils désiraient entendre...» Puis voyant le résultat sur les écrans: «C'est incroyable ce qu'ils peuvent nous raconter, mais plutôt bien...»

Dimension virtuelle

En fait, les Salvanins ont vécu le sacrifice de l'OTS par écrans interposés, «ce qui confèrait à la tragédie une dimension quasi virtuelle», commente Stéphane Haefliger. Cette distanciation s'explique d'autant plus facilement qu'aucun habitant n'était impliqué dans l'affaire. Et les gourous Luc Joret et Jo di Mambro n'entretenaient que des liens fort distants avec la localité. C'étaient des étrangers. Le juge valaisan Jean-Pascal Jacquemet chargé de l'enquête résume bien ce sentiment: «Je craignais me trouver face à un drame familial impliquant des gens du lieu.» Autrement dit, le juge à l'instar des Salvanins ne s'est pas senti très affecté par l'affaire car elle ne mettait pas en cause des Valaisans.

Commentaire du sociologue: la société de communication qui a déferlé sur Salvan a provoqué un réflexe d'excommunication (qui a donné son titre au livre). En fait le village a résisté en excluant l'événement dérangeant de son champ de réalité et en renforçant son identité. Cette exclusion se retrouve dans le refus très

ferme d'organiser une cérémonie (une messe par exemple) pour commémorer la tragédie. On ne souhaite pas davantage de monument qui rappellerait l'Ordre du temple solaire. «Il faut tourner la page», explique un Salvanin. Avis partagé par les autorités communales qui ont ordonné de raser les chalets calcinés afin de faire place nette. Ce qui appelle une interrogation non élucidée dans l'étude du sociologue: ce besoin de se distancier du drame et de le refuser ne traduit-il pas un malaise, un traumatisme que la communauté n'a pas réussi à exorciser?

Jean-michel Bonvin

1 Stéphane Haefliger, «La Société d'excommunication, Salvan, les médias et l'Ordre du temple solaire», éditions Monographic, Sierre.